

CHARLES PIETRI

ESQUISSE DE CONCLUSION

L'aristocratie chrétienne entre Jean de Constantinople et Augustin d'Hippone

Les organisateurs de ce colloque — M^{lles} La Bonnardière et Malingrey et le R.P. Kannengiesser — ont teinté de quelque malice leur amitié en demandant à un historien, qui n'est pas spécialement augustinien ni chrysostomien, de tirer quelques conclusions. Ultime intervenant, je puis assurer que j'avais accepté cette responsabilité avec une certaine inquiétude, tant le rapprochement entre l'Africain et l'Antiochien me paraissait malaisé. Mais les travaux de ce studieux colloque ont parfaitement réussi à estomper mon embarras en soulignant les convergences et les rencontres au-delà desquelles ressort plus clairement, dans leur mouvement profond, l'originalité de deux théologies ou mieux, de deux spiritualités. On ne voudrait retenir ici de cette progression dans la recherche, soigneusement réglée, que quelques temps forts.

En premier lieu, l'enracinement historique d'Augustin et de Jean dans la cité la plus terrestre et la plus concrète. L'enquête s'imposait d'autant plus fort que l'histoire du christianisme antique s'inquiète trop rarement de chercher à connaître l'œuvre de la conversion et de la mission locales, menée obscurément par les humbles serviteurs de la foi, clercs et laïcs, conduite aussi par de fortes personnalités épiscopales. Augustin et Jean appartiennent à cette race de pasteur ; incapables l'un et l'autre des subterfuges habiles de la tiédeur et du compromis, ils entraînent le troupeau. Mais la différence de situation saute aux yeux. Jean prêtre longtemps attaché par son ministère et les liens solides de

l'amitié, à Antioche, l'une des plus grandes cités du monde romain, exerce sa charge épiscopale dans la capitale politique de la *pars orientis*. Depuis Théodose, le siège que n'illustrait point, contrairement à Antioche, à Alexandrie ou à Jérusalem, le prestige d'une origine apostolique, exerce des prérogatives particulières et sert de référence à la communion catholique¹. Au reste, l'évêque dont le prince surveille l'élection, ne peut échapper totalement aux interférences de la politique palatine : Jean en subit cruellement la démonstration. Malgré tous ses liens avec la Carthage chrétienne et son pasteur Aurélius, malgré tout le zèle passionné qu'il déploie en Afrique au service de la *catholica*, l'évêque Augustin guide la chrétienté d'Hippone, second port d'Afrique, mais ville moyenne, plus écartée des grandes décisions politiques.

Or, l'Oriental et l'Africain se retrouvent pour jeter le même regard froidement critique sur la cité des hommes. Il fallait l'expérience d'un spécialiste — Cl. Lepelley — préparant une importante synthèse sur la vie municipale de l'Afrique tardive pour souligner tout ce que la « métaphore des deux cités » véhicule d'expérience concrète au moins dans l'analyse de l'élément terrestre, la *civitas terrena*. De celle-ci, les autorités locales entendent faire un terrain neutre en évitant de s'engager dans les déchirements de la chrétienté à l'époque de la querelle donatiste. Cette étude qui relève de l'histoire des mentalités aussi bien que de celle des institutions, éclaire plus crûment comment Augustin vit et théorise la distinction entre les deux cités. A. Natali amorce pour Jean d'Antioche, la même enquête. Les deux évêques se rencontrent dans une hostilité commune, exprimée sans nuances, à l'un des mouvements profonds de la vie municipale, l'évergétisme², qui continue de soutenir très partiellement la cité antique et de favoriser dans une société très hiérarchisée, la redistribution de quelques bribes de richesse. Mais ils se séparent, semble-t-il, lorsque l'un d'entre eux, l'Oriental,

1. Comme j'ai essayé de le montrer : *Damase et Théodose, Communion orthodoxe et géographie politique, Epektasis*, Mélanges patristiques offerts au Cardinal J. Daniélou, Paris, 1972, pp. 603-610.

2. On se reportera aux excellentes remarques de P. VEYNE, *Panem et Circenses, l'évergétisme devant les sciences humaines*, *Annales*, 24, 1969, pp. 785-825.